

entendre la prédication d'un obscur prophète de Nazareth. Si tout le ministère public de Jésus semble se passer en Galilée, et dans le cours d'une année, si les synoptiques ne mentionnent pas les voyages successifs que Jésus a dû faire à Jérusalem avec les pèlerins de Galilée à l'occasion des fêtes solennelles et ne parlent que du dernier, c'est donc que leur plan quadripartite les a forcés à grouper les faits et les discours et à effacer les contours qui nous eussent permis d'en reconnaître la trame chronologique.

Qui a inspiré aux synoptiques ce plan commun, qui cadre si peu avec la conception que nous nous faisons de l'histoire? M. Lévesque répète avec insistance qu'ils l'ont reçu de la catéchèse orale, ce que nous préférerions ne pas entendre d'une tradition immédiate. Nous persistons à croire que l'explication la plus solide de l'intime parenté littéraire des trois premiers évangiles est à chercher dans l'utilisation des mêmes sources écrites. L'existence d'une catéchèse orale, fixe et identique, transmise de bouche en bouche, et retenue de mémoire, jusqu'à l'époque où on crut bon de la recueillir à Jérusalem, à Antioche, à Rome, c'est-à-dire pendant trente ou quarante ans, nous a toujours paru une hypothèse aussi peu vraisemblable que commode pour expliquer les rapports des synoptiques. Pour tout dire, saint Luc ne met-il pas de différence entre son évangile et la catéchèse, ou l'enseignement oral, déjà connue de Théophile? Cependant, même si l'on suppose quelque document écrit de très bonne heure, il faut bien qu'à l'origine il y ait eu un enseignement oral des témoins des miracles et les paroles du Sauveur. C'est à cette catéchèse orale primitive qu'il faut faire remonter la substance des récits des synoptiques et par conséquent le plan quadripartite qu'ils ont suivi.

Il ne faudrait pas croire cependant qu'on se soit arrêté à ce plan par calcul et après de mûres réflexions. Ce serait supposer beaucoup trop de philosophie chez des hommes du peuple, très soucieux assurément de nous donner sur leur Maître les renseignements les plus exacts et les plus complets, mais peu éclairés sur les moyens scientifiques à employer. "Les disciples, dit très bien M. Lévesque, n'étaient ni des philosophes cherchant à se faire un système de la doctrine de Jésus-Christ, ni des historiens curieux de l'en-